



Publié sur Le Cercle Les Echos (<http://lecercle.lesechos.fr>)

11/11/2011 | *Francois Lafargue* | Europe

Crise de l'euro : vers un effet boomerang pour les pays émergents ?

La crise financière qui frappe l'Union européenne pourrait à très court terme avoir des répercussions importantes dans les grandes économies émergentes, comme la Chine et le Brésil. Les pays émergents pourraient rapidement regretter leur condescendance affichée à l'égard des Européens.

La condescendance exprimée à l'égard de l'Union européenne par la Chine et le Brésil ces derniers jours, à l'occasion de la crise financière, est sans doute déplacée. Rappelons que Dilma Rousseff a déclaré à l'issue du sommet de Cannes qu'elle "n'avait pas la moindre intention de faire des contributions directes" au Fonds européen de stabilité financière, et que plus généralement les opinions publiques dans les pays émergents rechignent à aider des peuples perçus comme étant des privilégiés. Certes, ces nations, longtemps dominées et humiliées par les Européens, peuvent savourer une certaine revanche sur l'histoire.

Pourtant la détérioration de la situation économique en Europe aura des répercussions de premier plan pour ces nations émergentes. Le dynamisme de la croissance au Brésil (depuis 2000, le PIB par habitant a été multiplié par trois) s'explique principalement par la hausse des exportations (qui en valeur ont été multipliées par trois) particulièrement à destination de l'Asie, surtout de la Chine et de l'Inde. Le Brésil couvre à lui seul le tiers des importations chinoises de fèves de soja et la moitié de ses achats de sucre.

La croissance en Chine comme au Brésil ou en Russie s'explique moins par la consommation intérieure que par leurs exportations destinées, essentiellement aux États-Unis et à l'Union européenne. La part des exportations de marchandises et de matières premières dans le PIB de la Chine et de la Russie atteint 27%, contre par exemple 8,7% pour les États-Unis. Ces pays sont davantage aujourd'hui des "pays rentiers" (de leur matière première ou de leur démographie) que dotés d'une économie diversifiée, tirée par une demande intérieure solvable. Si le Brésil a une économie plus équilibrée, cela est à mettre au crédit des massifs investissements étrangers, que le pays a reçu depuis les années 1980. Et l'Union européenne est le premier client de ces trois pays.

La crise européenne risque de gripper un modèle économique, où la Chine accumule les excédents commerciaux en exportant des produits fabriqués à partir de matières premières achetées à l'étranger, particulièrement en Afrique et en Amérique latine. Les Européens payant leurs importations et maintenant leur train de vie grâce à l'emprunt. Le Brésil comme l'Afrique du Sud étant quant à eux, des fournisseurs en matières premières de l'industrie chinoise. L'Afrique du Sud (le 1er exportateur mondial d'or et de platine et le 4e exportateur mondial de charbon) est un véritable réservoir de matières premières pour la Chine et l'Inde, et qui profite pleinement de la forte demande de ces deux nations (depuis 2000, le PIB de l'Afrique du Sud a augmenté de 200%). Depuis 2006, les exportations vers la Chine ont été multipliées par quatre et sont constituées à la hauteur de 90% de minerais et de métaux.

L'effondrement de la zone euro serait une catastrophe pour les émergents. Pour le moment; la demande intérieure dans les pays émergents ne peut guère prendre le relais. La classe moyenne en mesure de consommer reste encore limitée. Surtout, l'entrepreneur local évolue dans un environnement juridique peu rassurant. Selon les critères de l'OCDE dans son rapport, Doing Business 2010, la facilité de mener des affaires - durée et complexité des démarches administratives, protection des investisseurs, exécution des contrats - classe l'Afrique du Sud au 34e rang mondial, la Chine au 89e, la Russie au 120e, le Brésil au 129e et l'Inde au 133e rang.

Les économies émergentes sont parvenues à former une élite scientifique de haut niveau, mais qui, pour le moment, choisit fréquemment de partir en Occident, plus particulièrement aux États-Unis qui offrent l'environnement le plus propice à l'entrepreneuriat. Une grande partie des innovations dans la Silicon Valley, en Californie, sont d'ailleurs à mettre au crédit d'ingénieurs ou de chercheurs étrangers comme les Indiens Sabeer Bhatia (cofondateur de Hotmail) et Arun Netravali (inventeur du format MPEG), le Chinois de Taïwan Jerry Yang (cofondateur de Yahoo) et le Russe Sergei Brin (cofondateur de Google). Un tiers des étudiants étrangers aux États-Unis sont originaires de l'Inde, de la Chine et de Taïwan. Aujourd'hui, dans le classement des meilleures formations universitaires réalisé par l'université Jiao Tong de Shanghai, le premier établissement russe ne figure qu'au 74e rang. Et aucune université tant au Brésil qu'en Chine ou en Inde ne parvient à se classer avant le 100e rang.

Les résultats des économies émergentes sont à nuancer. Leur croissance n'est pas en soi exceptionnelle ni en valeur ni dans sa durée. Entre 2000 et 2009, la hausse du PIB en Chine et en Inde reste inférieure à celle des États-Unis durant la même période. Et la forte croissance dans ces deux pays d'Asie comme d'ailleurs au Brésil n'est pas plus spectaculaire que celle constatée au Japon ou en Corée du Sud dans les années 1970. Le "bascullement du monde" annoncé par de nombreux observateurs est sans doute un peu prématuré. Les prochaines victimes de la crise financière mondiale pourraient être ces pays émergents.

Francois Lafargue

URL source: <http://lecercle.lesechos.fr/economie-societe/international/europe/221139876/crise-euro-vers-effet-boomerang-pays-emergents>